

Portfolio

Cantoche pour tous ! Outre les soins hygiénistes, l'accent est porté sur le temps du repas. Le déjeuner est commun : instituteurs et écoliers partagent la même table. « Cette organisation était évidemment bénéfique sur le plan éducatif, en permettant aux enseignants d'avoir avec leurs élèves d'autres contacts que ceux de la grammaire ou des mathématiques », écrira la directrice, Simonne Lacapère, dans ses Mémoires, *Souvenirs de la maison de verre*.

JEAN ROUBIER/BHVP/ROGER-VIOLETT

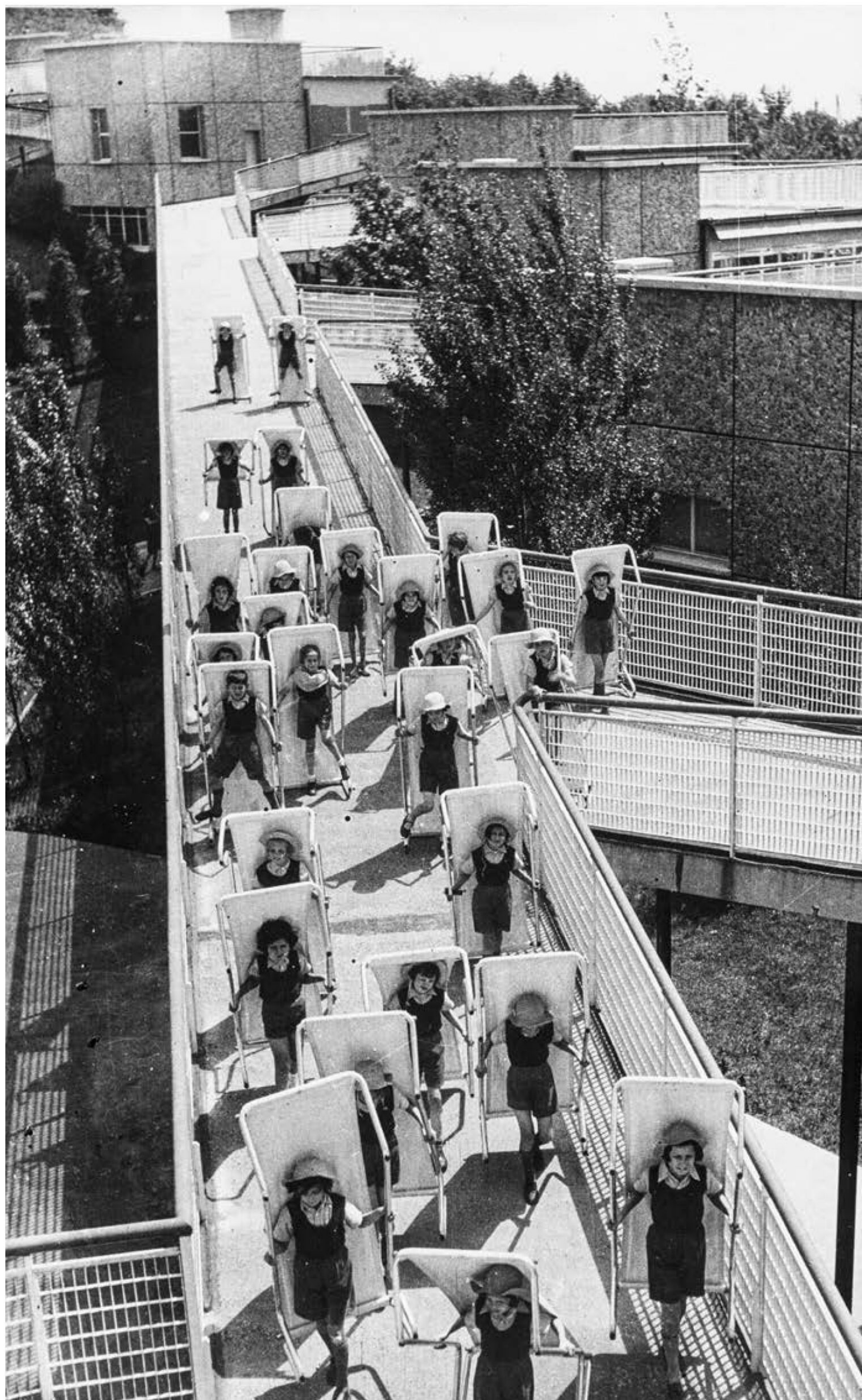


JEAN ROUBIER/BHVP/ROGER-VIOLETT



Cours sur ordonnance En novembre 1935, 211 écoliers « pré-tuberculeux » découvrent le site pour la première fois. Malingres, rachitiques, souffreteux, anémiques, ils ont été sélectionnés parmi les enfants les plus fragiles de Suresnes. Chaque matin, ils sont ramassés en autocar vers 8 h 30, puis déposés devant l'établissement. Tous sont équipés d'une brosse à dents, d'un verre pour la collation de lait de 10 heures et d'un essuie-mains. Leur emploi du temps, jusqu'à 18 h 30, est très structuré : visite médicale, douche quotidienne (hydrothérapie), gymnastique douce, siestes, travaux manuels et jeux rythment une journée dont les leçons n'occupent qu'une part marginale.

JEAN ROUBIER/BHVP/ROGER-VOLLET



En mouvement Dans cet établissement à l'enseignement mixte – fait rare pour l'époque –, le mobilier est conçu pour être déplacé au cœur du parc et sur les toits des salles de classe : fabriqués en almasilium (un alliage d'aluminium très léger) et résistants aux intempéries, les pupitres et les transats peuvent être portés par un bambin de 5 ans. Dans le même esprit, les enfants ne se déplacent que sur des rampes car les escaliers sollicitent trop leurs fragiles articulations.

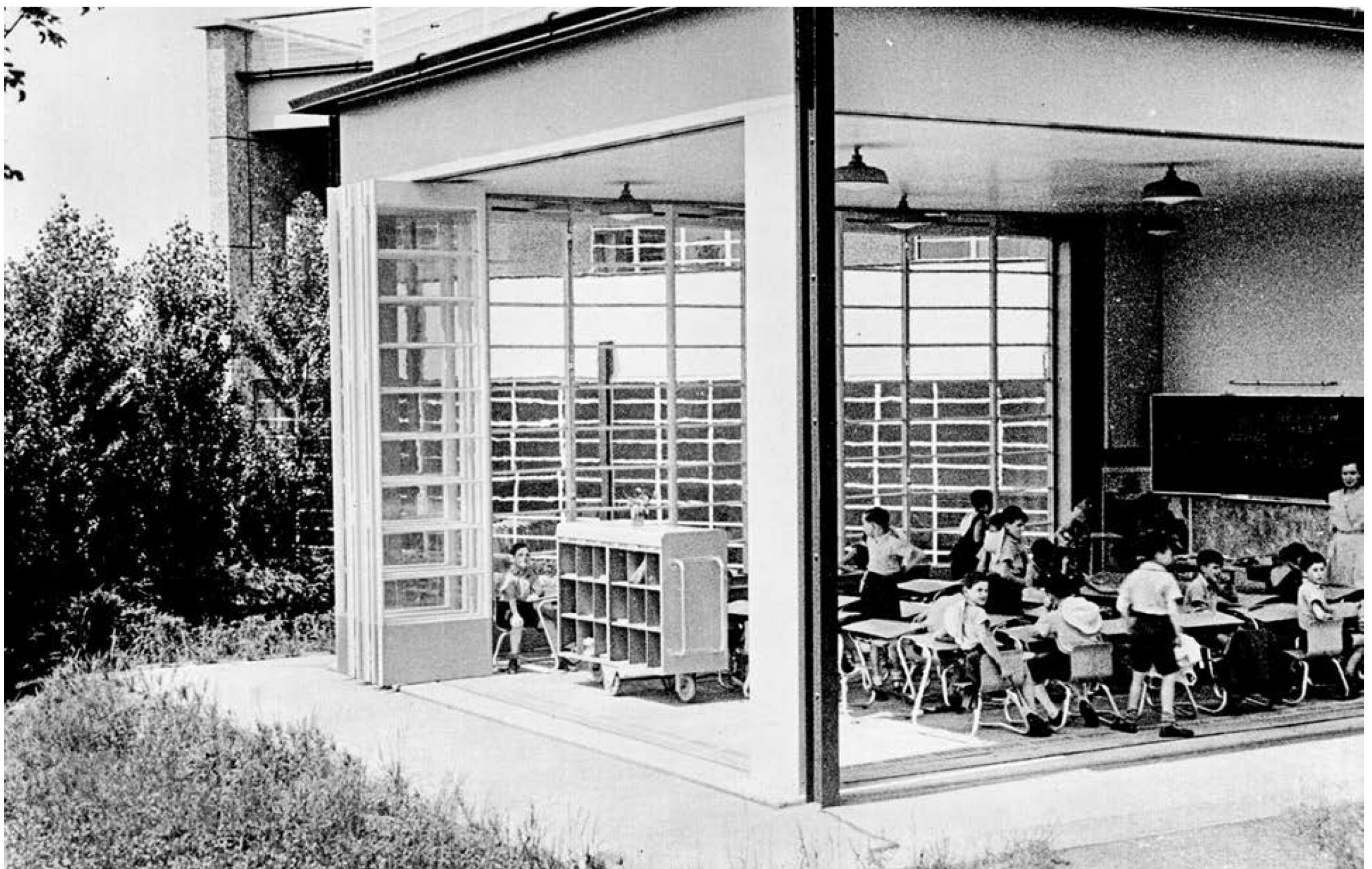
Portfolio

Terreau du savoir L'école prend place sur un parc arboré d'environ deux hectares, sur le versant ensoleillé du mont Valérien, à l'écart des cheminées d'usine. Enrichi de nouvelles essences – saules, ginkgos, hêtres, magnolias, cèdres de l'Atlas – et agrémenté de pièces d'eau, le jardin est un magnifique terrain de jeu lors des récréations mais sert aussi de support pédagogique.

Dedans-dehors Modernes, les classes spacieuses sont chauffées par le sol dès 1935. Mais surtout, ancrées dans trois des quatre murs, des manivelles permettent de replier les baies vitrées en accordéon, ouvrant le pavillon à l'air et au soleil.



JEAN ROUBIER/BHVP/ROGER-VIOLLET



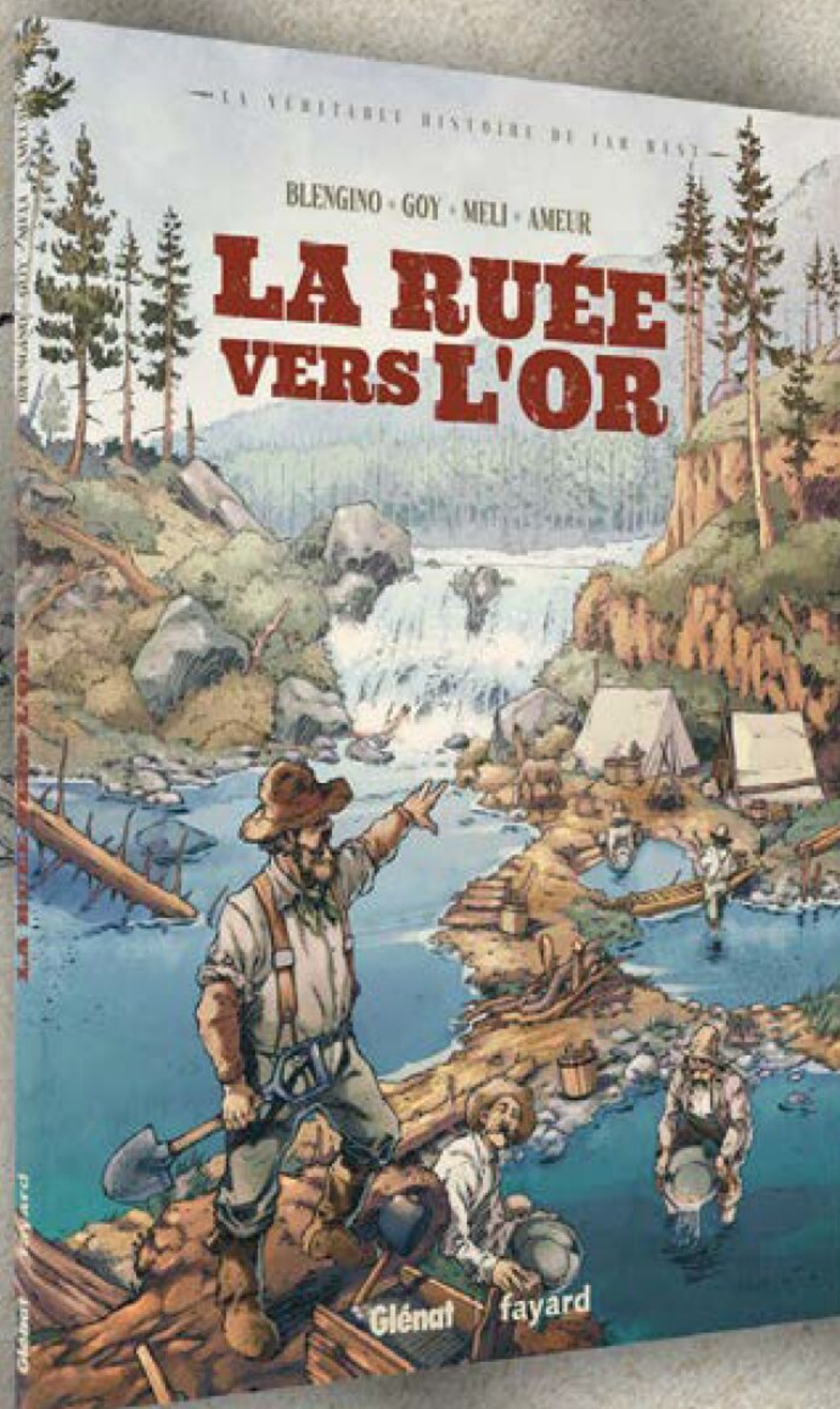
ROGER-VIOLLET

UNE COLLECTION POUR REDÉCOUVRIR LES GRANDES LÉGENDES DU WESTERN

LA VÉRITABLE HISTOIRE DU FAR WEST



NOUVEAUTÉ
DISPONIBLE
LE 24 SEPTEMBRE



Mai 1848, le commerçant Samuel Brannan répand la nouvelle à grand bruit dans les rues de San Francisco : « De l'or, de l'or, de l'or ! Il y a de l'or dans l'American River ! ».

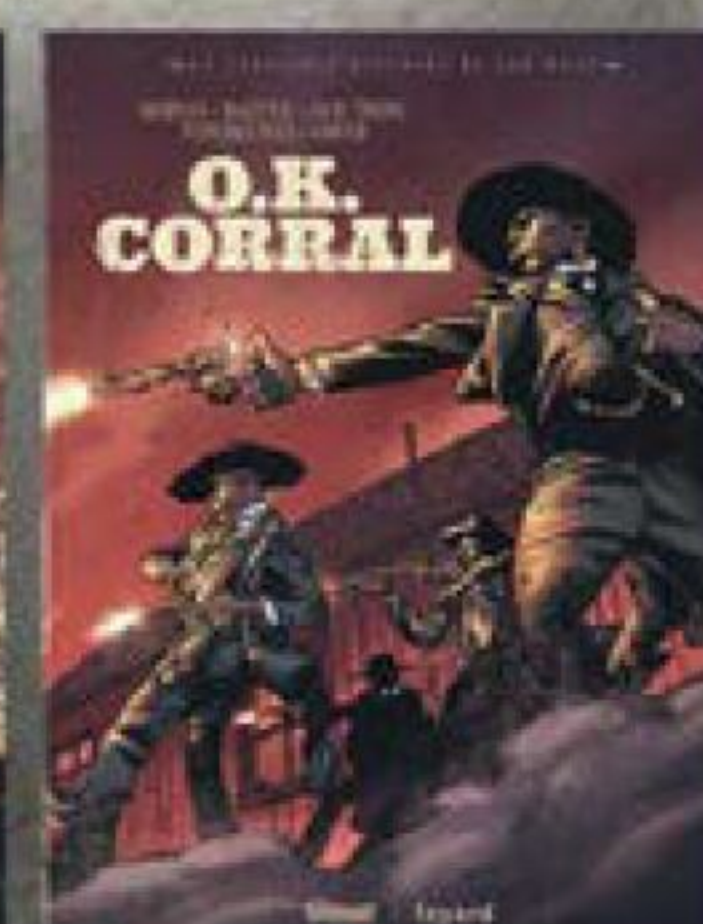
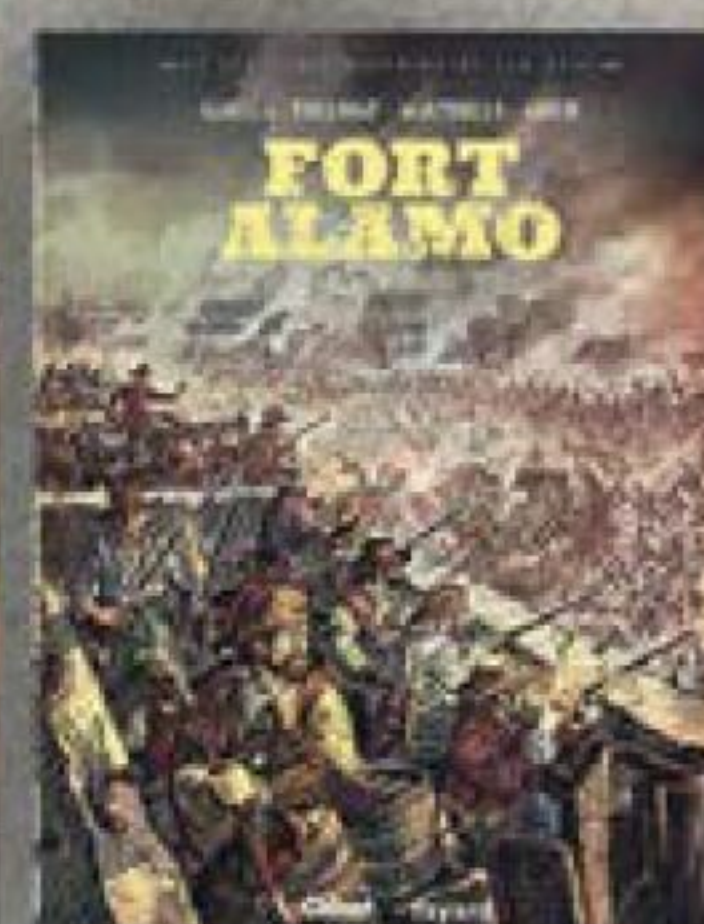
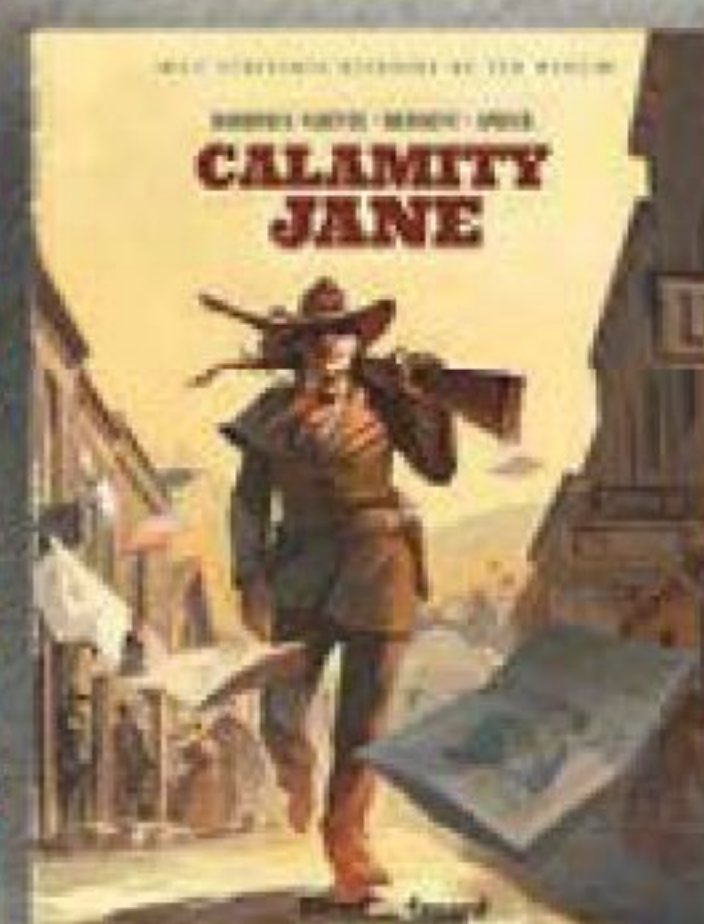
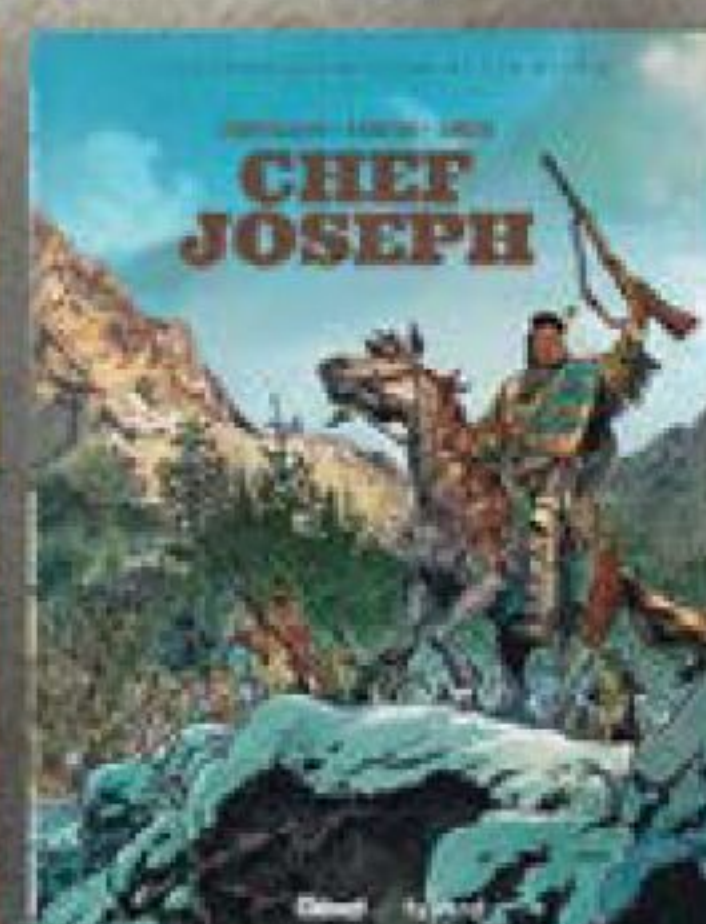
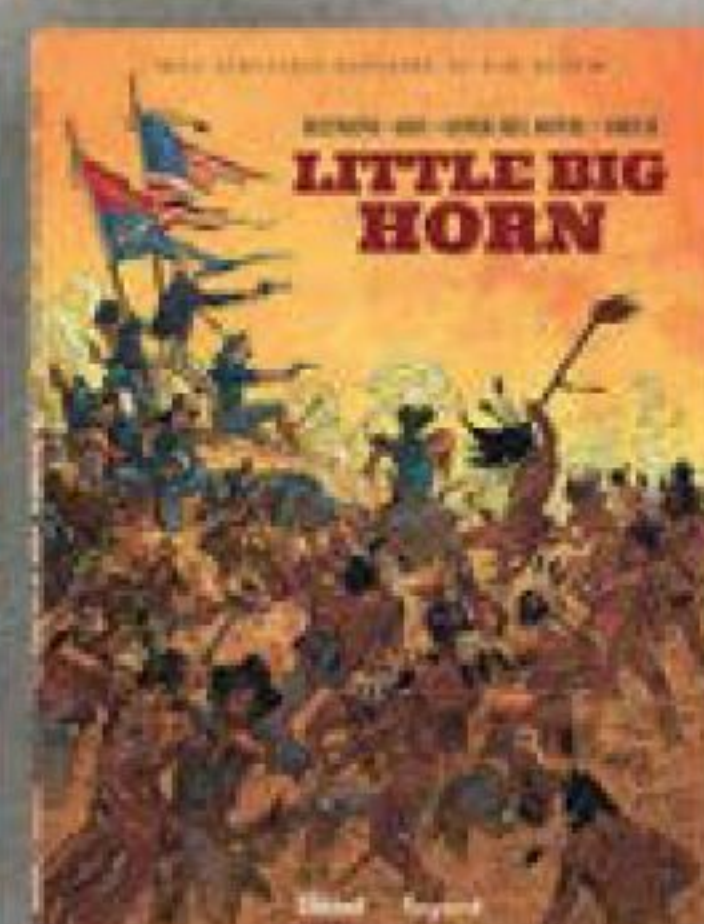
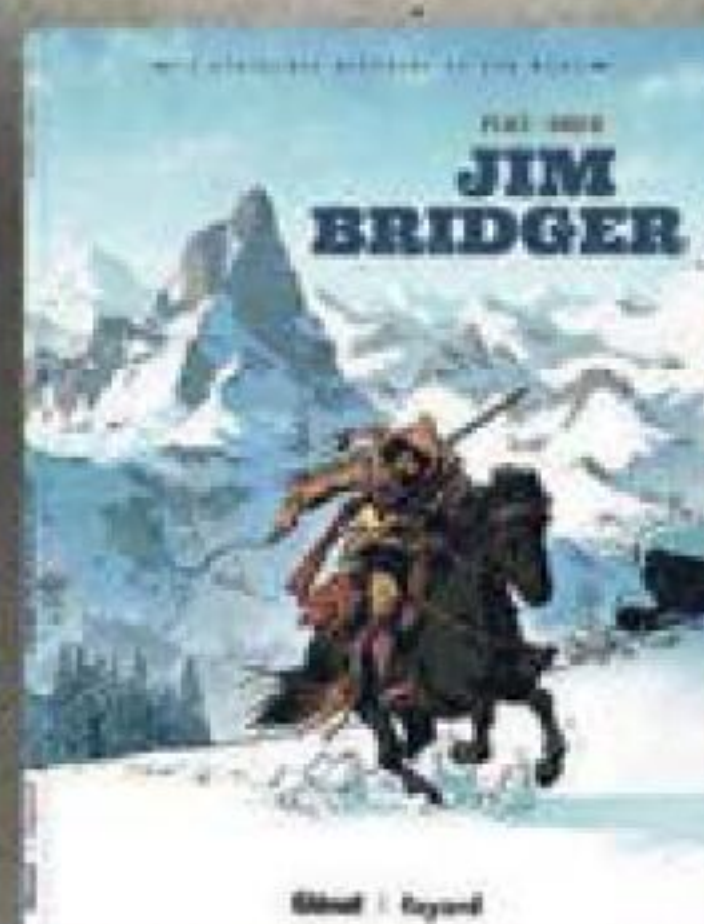
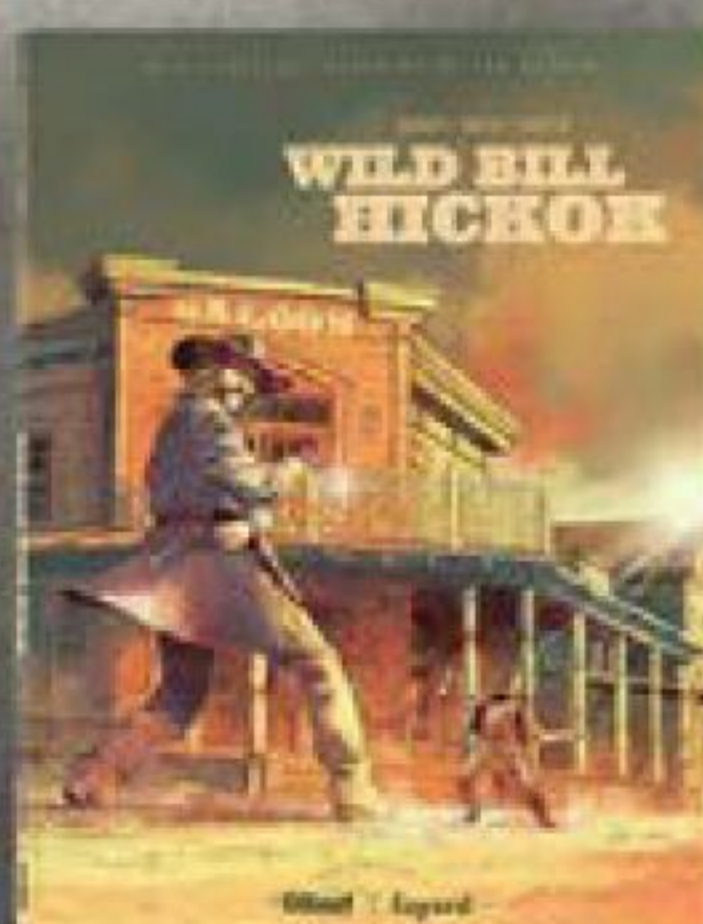
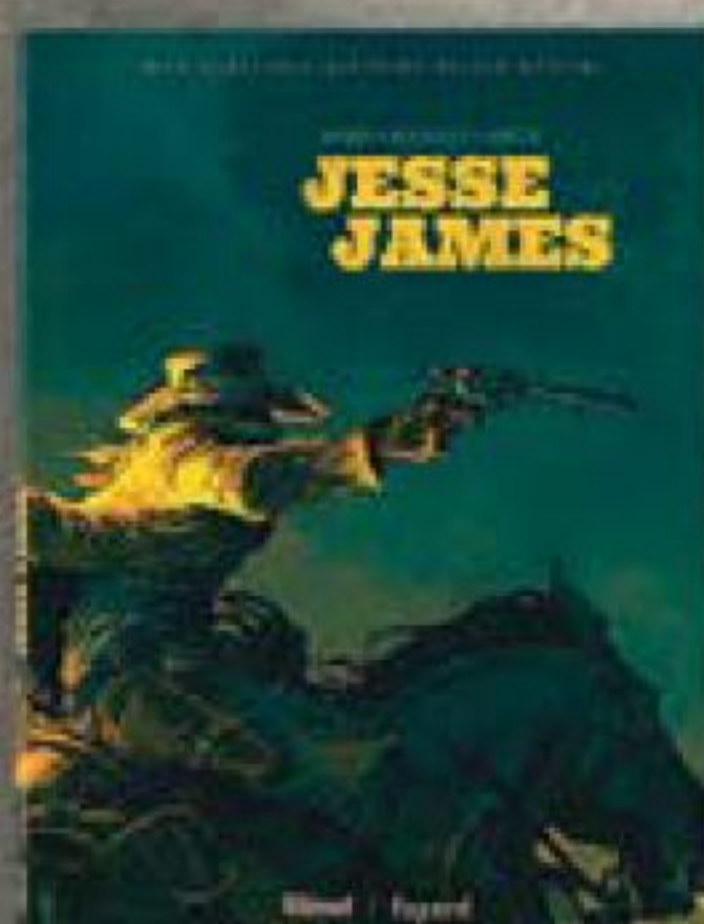
Froid calculateur, il s'est empressé d'acheter à bas prix tous les outils qu'il trouve dans la région, pour ouvrir des magasins et revendre les pioches, tamis, pelles et autres matériels nécessaires à la prospection, jusqu'à cent fois leur valeur.

Quelques mois plus tard, il devient le premier multimillionnaire de Californie.

Dans l'intervalle, la fièvre de l'or devient un phénomène de masse. Entre 1848 et 1856, près de 500 000 individus se précipitent à leurs risques et périls vers l'eldorado californien...

Étape capitale de la conquête de l'Ouest, la Ruée vers l'or témoigne de l'emprise du « rêve américain » dans les représentations collectives.

DÉJÀ AU RAYON BD



Glénat | fayard

© Éditions Glénat 2025 / Librairie Arthème Fayard 2025